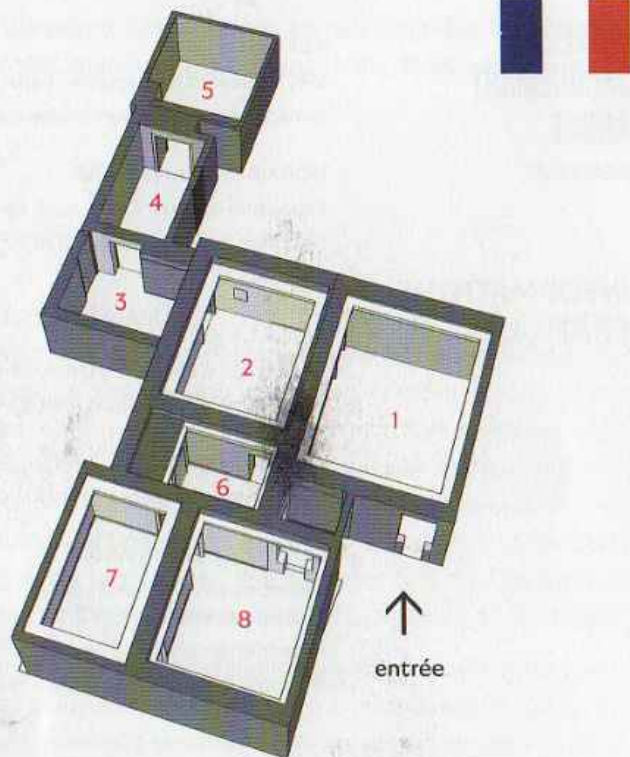


MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

Plan des salles



Giovanni Bellini, *Christ mort soutenu par deux anges*, vers 1470-1475, détrempe et huile sur bois, 82,9 cm × 66,9 cm, Gemäldegalerie, Berlin
© Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt, Public Domain Mark 1.0

GRAPHISME : TAHIA HAGEMESTER / IMPRESSION : SIPAP-ODIN

Giovanni BELLINI

INFLUENCES CROISÉES

3 MARS > 17 JUILLET 2023

COMMISSARIAT – Neville Rowley et Pierre Curie

UNE EXPOSITION ORGANISÉE ET PRODUITE PAR

 culturespaces
PARTAGER LA CULTURE

MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

Giovanni BELLINI

INFLUENCES CROISÉES

3 MARS > 17 JUILLET 2023



Figure éminente de la Renaissance italienne, Giovanni Bellini est aujourd'hui considéré comme le maître de l'école vénitienne ayant donné naissance à l'art du *colorito* qui fit la gloire de la Sérénissime. Cette exposition est la première exposition en France à rendre hommage à celui qui fut le peintre officiel de Venise, et dont l'ascension correspond au début de l'âge d'or de la peinture vénitienne. Bellini occupe très tôt une place privilégiée parmi les artistes de son temps, aussi bien par son statut social que par sa célébrité. Sa brillante carrière repose sur un renouvellement permanent de son art qui n'a eu de cesse d'évoluer en fonction de ses rencontres et des œuvres qui lui parviennent, lui apportant de nouvelles sources d'inspiration.

Giovanni Bellini naît à Venise vers 1435. Il est le fils illégitime du peintre Jacopo Bellini, qui travaille dans le style gothique international alors en vogue. Jacopo a appris son métier auprès de Gentile da Fabriano (1370-1427), à qui il a rendu hommage en appelant son fils légitime du même prénom. Son œuvre se caractérise par un allongement des figures, une perspective marquée et une observation minutieuse de la nature. Ses livres de modèles reflètent son intérêt pour le développement d'une peinture plus réaliste, tendance qui s'affirme alors à Florence depuis le milieu des années 1420.

Giovanni, élevé dans le foyer paternel, se forme avec son frère aîné Gentile (1429-1507) au sein de l'atelier de Jacopo. À l'instar de son frère, Giovanni copie au plus près les œuvres du père et, jusqu'au milieu des années 1450, il est difficile de distinguer avec certitude sa main dans les productions des Bellini. Le jeune peintre absorbe alors avec talent les nombreuses innovations artistiques de l'époque tout en déployant une extraordinaire créativité.

Les modèles padouans

En 1453, le mariage de Nicolosia Bellini, la sœur de Giovanni, avec Andrea Mantegna (1431-1506), constitue un événement fondamental pour le jeune peintre, qui a sans doute déjà eu l'occasion de reconnaître le génie de son nouveau beau-frère. Contrairement à Giovanni, Mantegna développe un style personnel bien affirmé dès ses premières œuvres produites à Padoue. Celles-ci remettent au goût du jour la culture antique, en suivant notamment la voie tracée par le sculpteur florentin Donatello (v. 1386-1466) qui vient de passer une décennie à Padoue à réaliser d'importantes commandes en bronze. Le jeune peintre ne peut rester insensible à une ambition aussi

ouvertement moderne : il abandonne alors la leçon du père pour se tourner vers celle de ses nouveaux modèles padouans.

Bellini transpose en deux dimensions les Madones sculptées de Donatello et reprend des inventions mantégniques : Mantegna et Bellini étant désormais de la même famille, il est même possible que certaines commandes du premier aient été sous-traitées par Bellini. Les correspondances entre les deux artistes sont telles que pendant plusieurs siècles, nombre des créations de Bellini datant de ces années ont été prises pour des œuvres de Mantegna. Le départ en 1460 de Mantegna pour Mantoue, où il est nommé peintre officiel de la cour, marque une rupture dans l'œuvre de Giovanni qui affirme dès lors plus librement sa personnalité. Il se spécialise notamment dans la production de Madones pour des commanditaires privés, répliquant ses compositions afin d'en tirer un meilleur profit. Bellini a trouvé son style et son public, et les exemples de Donatello et Mantegna auront été décisifs dans ce tournant de sa carrière.

Réminiscences byzantines

Durant des siècles, Venise a été une colonie de Byzance, puis un partenaire commercial privilégié de l'Empire romain d'Orient. Grâce à sa position stratégique, sa prospérité économique et ses liens avec l'Orient, la Sérénissime est l'une des villes les plus riches et cosmopolites du monde chrétien. Au début du xv^e siècle, les rapports entre les deux puissances sont pacifiés, mais la situation de Byzance reste précaire et l'armée ottomane constitue une menace militaire de plus en plus précise. Venise n'est pas indifférente à cette situation, mais elle préfère consolider ses possessions terrestres à proximité de la Lagune. En 1453, lorsque Constantinople tombe aux mains des Ottomans, des milliers de réfugiés affluent à Venise, apportant avec eux nombre de manuscrits grecs, d'icônes et de reliques. Les rêves de reconquête sont nombreux mais n'aboutiront jamais.

Si le jeune Giovanni Bellini est surtout intéressé par la peinture la plus moderne qui soit, les archaïsmes de Byzance ne lui sont pourtant pas étrangers. Ses Madones reprennent souvent les gestes codifiés des icônes byzantines, auxquels s'ajoutent parfois des caractères grecs et des fonds d'or. Dans ses retables, le peintre n'hésite jamais à représenter quelque abside décorée de mosaïques, référence explicite à la culture byzantine très présente dans la Sérénissime. Lorsque son frère Gentile est envoyé à Constantinople en 1479, Giovanni reprend les décors que ce dernier n'a pas pu achever au palais des Doges. Outre les

influences byzantines, se glisseront dès lors dans les tableaux des frères Bellini les traces d'une culture musulmane non plus repoussée, mais véritablement intégrée à leur création.

Entre Nord et Sud

Au xv^e siècle, il n'est pas surprenant que les tableaux les plus modernes parviennent dans la Cité lagunaire, alors au centre des circulations commerciales mondiales. C'est notamment le cas de ceux peints en Flandre à l'aide d'une nouvelle technique, celle de la peinture à l'huile, qui permet un mimétisme inédit et un réalisme des détails sans précédent. Bellini a ainsi pu voir des panneaux de Jan van Eyck (1390-1441) et de Hans Memling (1430-1494). Sans rencontrer ces artistes flamands ni connaître leurs procédés, Bellini va néanmoins s'approprier cette technique, qui permet de représenter des paysages à la fois réalistes et poétiques, et d'obtenir des glacis transparents dans les carnations et les drapés.

L'art du Nord est aussi l'un des modèles privilégiés de Bellini, qui s'approprie les sources visuelles flamandes pour les transposer dans une esthétique qui lui est propre. Il se montre particulièrement sensible aux œuvres qui procèdent de la *Devotio moderna*, un courant qui incite le fidèle à la prière privée et à la méditation personnelle, et qui établit un rapport d'empathie entre le spectateur et les figures du Sacré. Les allégories moralisantes de Memling, comme ses Christ au dolorisme prononcé, s'adressent ainsi directement aux sentiments du fidèle et le conduisent à la méditation. Cette approche ne pouvait qu'alimenter les recherches de Bellini sur la conception d'un lien plus intime entre image et spectateur.

Antonello de Messine, l'alter ego

En 1475, l'arrivée à Venise d'Antonello de Messine (1430-1479), peintre sicilien lui aussi très marqué par l'art du Nord, a un impact déterminant sur l'œuvre de Bellini. Contrairement à ce dernier, Antonello a dû beaucoup voyager et s'est forgé une riche culture visuelle personnelle. La rencontre des deux artistes produit un échange réciproque fécond : Antonello reprend à son compte nombre d'idées belliniennes, et Bellini considère le Sicilien non seulement comme un modèle, mais comme un véritable *alter ego*, qui le conduit à perfectionner son

MUSÉE JACQUEMART ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

158, boulevard Haussmann – Paris
www.musee-jacquemart-andre.com

HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition ouverte 7 jours sur 7, de 10h à 18h
Nocturne les lundis jusqu'à 20h30
Tel. 01 45 62 11 59

AIDE À LA VISITE

Audioguide disponible en français et en anglais au tarif de 3€
Application disponible en français et en anglais au tarif de 2,49€

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Ouverte tous les jours aux horaires d'ouverture du musée

CAFÉ JACQUEMART-ANDRÉ

Ouvert du lundi au vendredi de 11h45 à 18h
(dernière admission 17h30)
Brunch le dimanche de 11h à 14h30
Nocturne tous les lundis jusqu'à 19h (dernière admission 18h30)



Giovanni Bellini
*Vierge à l'Enfant entourée de
saint Jean-Baptiste et d'une sainte
(Sainte Conversation Giovanelli)*
vers 1500
tempera et huile sur bois
Gallerie dell'Accademia, Venise

© G.A.V.E Archivio fotografico –
su concessione del Ministero della Culturav

expérimentation de la technique à l'huile. La linéarité des œuvres de Bellini s'estompe alors au profit d'un coloris plus affirmé.

Bellini imite également les portraits d'Antonello de Messine, dans lesquels le regard du modèle est directement tourné vers le spectateur, avant d'opter pour des représentations plus distancées. Ce jeu d'influences croisées aurait pu conduire les deux peintres à d'autres sommets, mais Antonello quitte Venise en 1476 et meurt trois ans plus tard.

Pathos

Rompant avec les représentations antérieures du Christ de douleur, l'*Ecce Homo* d'Andrea Mantegna présenté ici adopte un cadrage très resserré destiné à susciter une véritable interaction avec le spectateur. Le goût pour l'art antique, dans lequel les figures émouvantes sont légion, et le modèle des sculptures de dévotion de Donatello ont certainement joué dans le développement de cette iconographie. Dans les œuvres réunies dans cette salle, le pathos de la représentation témoigne ainsi des souffrances du Christ afin de susciter la compassion du fidèle. Comme le montrent ses dessins de *Pietà*, Bellini est lui aussi à même d'innover dans des œuvres dévotionnelles qui cherchent, dans le contexte de la *Devotio moderna*, à créer un puissant lien d'empathie entre le fidèle et les figures sacrées.

Le paysage, entre rêve et réalité

L'art de Giovanni Bellini exalte la beauté naturelle des paysages : les arrière-plans de ses Madones ou de ses Crucifixions sont conçus comme autant d'espaces à parcourir mentalement. Cette prédilection se teinte de notations flamandes, tout en se référant aux panoramas majestueux de son beau-frère Mantegna. Avec les années, les paysages de Bellini se font plus topographiques, notamment sous l'influence d'un artiste plus jeune, Cima de Conegliano (1459-1517), qui renouvelle le thème du paysage par un rendu minutieux des détails et un usage audacieux des couleurs franches. Son art joue à la fois un rôle de suiveur assumé du maître et de source d'inspiration pour celui-ci. Car Bellini fait sien ce nouveau crédo : la représentation méticuleuse des arrière-plans ne se limite plus à créer une vue

décorative, mais fait partie intégrante de son œuvre. Certains paysages de cette époque représentent ainsi des édifices reconnaissables et constituent de précieuses indications sur les voyages de Bellini, que les témoignages contemporains ne mentionnent pourtant presque jamais hors de Venise (il aurait à ce titre refusé de peindre une vue de Paris, en 1497, ne s'étant jamais rendu dans cette ville).

L'atelier de Giovanni joue un rôle central sur la scène artistique vénitienne où se forme toute une génération d'artistes. Au tournant du *xvi*^e siècle, le vieux peintre assiste, dans son propre atelier, à l'éclosion du talent de jeunes artistes qui, en écho au *sfumato* de Léonard de Vinci, baignent leurs paysages d'une ambiance brumeuse et vibrante : Giorgione (v. 1478-1510) et Titien (v. 1488-1576) délaissent la netteté du dessin de contour et privilégient la liberté de la touche et la force de la couleur. Le style de Giorgione, prolongé par Titien, constitue le dernier modèle que Bellini, éternel étudiant, s'efforce d'intégrer à son propre langage pictural.

Le crépuscule des Dieux

Le prestige de Bellini s'étend désormais bien au-delà des frontières de la Vénétie, si bien que lorsqu'Albrecht Dürer séjourne à Venise en 1506, il déclare que Giovanni, bien que très âgé, y est le meilleur des peintres. Après s'être longtemps inspiré des autres artistes, Bellini est devenu une référence incontournable pour ses contemporains.

Pendant les premières années du *xvi*^e siècle, Bellini poursuit ses recherches vers une vision atmosphérique de plus en plus sereine. La *Dérision de Noé*, l'un de ses derniers tableaux peint vers l'âge de 80 ans, dépeint une scène d'ivresse comme dans sa délicate et gigantesque bacchanale réalisée pour le duc de Ferrare, Alphonse d'Este (*Le Festin des Dieux*, 1514, National Gallery of Art, Washington). Noé, le Patriarche qui a sauvé l'humanité du Déluge, n'y est pas représenté triomphant sur son Arche, mais dénudé, endormi et raillé par l'un de ses fils. Même l'homme le plus pur est voué au péché, enseigne la Bible ; le choix d'un tel thème peut être vu comme une sorte d'ultime confession du peintre, dans cette œuvre que l'historien Roberto Longhi voyait comme inaugurale de la peinture moderne.

Bellini s'éteint en 1516, et c'est Titien qui s'impose désormais comme peintre officiel de Venise. Le maître laisse cependant derrière lui un héritage très important : ce sont ses leçons qui fonderont l'avènement de la peinture vénitienne au *xvi*^e siècle, une école qui séduira l'Europe entière pendant des siècles.